

couvrait d'une teinte dorée : nuance indescriptible et fabuleuse pour nous autres gens du Nord, qui ne connaissons le soleil du Midi que par les toiles, enluminées d'indigo, de nos peintres à prétentions orientales. La plaine entière était inondée de lumière et se perdait au loin dans des nuages de saphir. Enivré par la magnificence de ce spectacle, j'arrêtai mon cheval, et, me tournant du côté du soleil, je répétais ces beaux vers de l'invocation d'*Hermia*, de notre poète de La-prade, revenus soudain à ma mémoire :

Soleil, ô créateur ! la terre te salue ;
 L'être coule de toi, l'être vers toi reflue ;

 La forme te sourit, marbre, écorce ou plumage,
 Pour toi dans l'univers la forme est un hommage ;
 En des tons variés, sur les flots et les fleurs
 Chante en te célébrant le concert des couleurs ;

 Car c'est ta flamme, ô roi ! qui ment tout et qui verse
 Au sein du noir chaos la vie une et diverse.

Le poète a raison, me disais-je, ces champs mornes et désolés tout-à-l'heure, depuis que le soleil, *ce père de la beauté*, les a touchés de ses rayons, ont été transformés à mes yeux ; les formes s'y dessinent, la couleur y ruisselle de toutes parts, la vie enfin y vient d'éclore. Eh bien ! les œuvres d'art ne sont-elles pas soumises aux mêmes lois ? oui, la vie est pour elles la condition nécessaire du beau, et son mode de manifestation c'est la forme, et mieux encore, c'est la couleur ; et je m'expliquais ainsi la supériorité de la peinture sur la sculpture, et celle de Rubens et des Vénitiens sur les autres écoles italiennes : maîtres divins, adorateurs du beau qu'ils cherchaient à reproduire sans s'inquiéter de la prééminence du fond sur la forme, distinction oiseuse éclosée du cerveau malade des aristarques modernes. En effet, dans les arts qu'on